

QUARTIERE STORICO DI VILLANOVA

HISTORIC QUARTER OF VILLANOVA

Partenza: Piazza Costituzione / *Departure: Piazza Costituzione*

Arrivo: Piazza San Cosimo / *Arrival: Piazza San Cosimo*

Tempo di percorrenza previsto:

3 ore (percorso completo) / 1 ora e 45" (percorso ridotto)

Tour duration:

3 hours (complete itinerary) / 1 3/4 hours (reduced itinerary)

"F": Facoltativo

"O": *Optional*

- ① Introduzione e quadro storico / *Introduction and historical context*
- ② Palazzo Valdès, Piazza Marghinotti / *Valdès Palace, Piazza Marghinotti*
- ③ Via San Giovanni e vicoli / *Via San Giovanni and its alleys*
- ④ Chiesa di San Giovanni (F) / *Church of San Giovanni (O)*
- ⑤ Porta Cavana e Chiesa di San Cesello / *Cavana's Gate and Church of San Cesello*
- ⑥ Passeggiata del Terrapieno e Giardini Pubblici / *Promenade of Terrapieno and Public Gardens*
- ⑦ Galleria Comunale d'Arte (F) / *Municipal Art Gallery (O)*
- ⑧ Via Giardini e Chiesa di San Mauro (F) / *Via Giardini and Church of San Mauro (O)*
- ⑨ Piazza Garibaldi e scuola elementare A. Riva Villasanta / *Piazza Garibaldi and A. Riva Villasanta primary school*
- ⑩ Piazza San Domenico / *Piazza San Domenico*
- ⑪ Chiesa e Chiostro del Convento di San Domenico (F) / *Church and Cloister of the Convent of San Domenico (O)*
- ⑫ Via San Domenico, Portico Romero e Via Garibaldi / *Via San Domenico, Portico Romero and Via Garibaldi*
- ⑬ Piazza San Giacomo / *Piazza San Giacomo*
- ⑭ Chiesa di San Giacomo (F) / *Church of San Giacomo (O)*
- ⑮ Oratori delle Anime e del SS. Crocifisso (F) / *Oratories of the faithful Souls and of SS. Crocifisso (O)*
- ⑯ Piazza Gramsci e Parco delle Rimembranze / *Piazza Gramsci and Parco delle Rimembranze*
- ⑰ Centro Comunale d'Arte e Cultura Ex-Mà (F) / *Municipal Art and Cultural Centre Ex-Mà (O)*
- ⑱ Piazza San Cosimo / *Piazza San Cosimo*

Qui finisce il nostro itinerario. Da qui parte l'itinerario dedicato ai simboli religiosi di Cagliari. *Our route ends here. Here starts our route dedicated to the religious symbols of Cagliari.*

VILLANOVA

Départ piazza Costituzione. Arrivée piazza San Cosimo.

Durée de l'itinéraire complet : environ 3 heures.

Durée de l'itinéraire réduit : environ 1 heure 45.

1. Introduction et cadre historique.

Bienvenue à Cagliari. Ce guide audio vous accompagnera le long des rues, des places et des monuments du quartier de Villanova. Vous partirez de la piazza Costituzione et vous arriverez piazza San Cosimo. La durée de l'itinéraire complet est d'environ 3 heures et inclut la visite à la Galerie Communale d'Art. L'itinéraire réduit dure quant à lui environ une heure quarante-cinq.

Le quartier de Villanova est le plus récent des quatre quartiers historiques de Cagliari. Il s'est développé à partir du 13^{ème} siècle sur les pentes orientales du col de Castello. Son nom se trouve en effet cité pour la première fois en 1288 sur un accord entre les Républiques Marines de Gênes et de Pise. À la différence des trois autres quartiers, Villanova a toujours été perçu comme une entité en soi, un village en bonne et due forme adossé à la ville. De plus, ses premiers habitants furent les paysans des plaines du Campidano qui décidèrent de s'installer ici en raison des rapports commerciaux qu'ils entretenaient avec la ville. C'est ainsi que cette vocation agricole pouvait être clairement perçue jusqu'au début du 20^{ème} siècle, comme en témoigne le nom de la rue La Vega présente au nord du quartier et qui signifie en espagnol "les potagers".

Des traces d'occupations à l'époque romaine ont été trouvées dans cette partie de la ville, comme en témoigne un système de grandes citernes souterraines présent entre la via San Giacomo et la via Sulis. Une nécropole de marins de la flotte romaine de Miseno a aussi été découverte entre l'avenue Regina Margherita et la rue Eleonore d'Arborea, ainsi qu'une *fullonica*, c'est-à-dire une laverie teinturerie, de l'époque républicaine, trouvée sous le palais de l'INPS de la rue XX Settembre, et ainsi encore qu'une zone archéologique dans la ruelle vico I Lanusei.

Le bourg médiéval qui s'éleva modestement sous les remparts de Castello resta longtemps sans système défensif ni planimétrie rationnelle. Les murs furent construits successivement et aucun document ne permet de savoir quand exactement. L'enceinte recopiait en plus petit celle de Castello et commençait à la hauteur de l'actuel bastion de Saint-Rémy. Cet ouvrage défensif était caractérisé par trois grandes tours dotées de portes et par un nombre inconnu de tourelles. La première porte était dédiée aux chaudronniers et s'appelait ainsi "dei calderai" ; elle se situait au niveau de la via Sulis. La trace du mur suivait l'actuelle rue Garibaldi jusqu'au portique Romero, où l'on trouvait la seconde tour,

et continuait jusqu'à la place Garibaldi. L'enceinte remontait alors vers l'église de San Cesello où s'ouvrait la troisième porte, appelée Cabana, ou Cavana.

La partie historique du quartier, autrefois ceinte de murs, se développe sur plusieurs axes parallèles. On trouve ainsi disposées les rues San Giacomo, San Giovanni, Piccioni et San Domenico, reliées les unes aux autres par un grand nombre de petites ruelles. La via San Giovanni constitue l'axe principal et se caractérise par son parcours long et sinueux, entrecoupé d'escaliers et de ruelles.

Le tissu urbain du quartier s'est aussi formé à partir des édifices religieux de San Giacomo et de San Domenico. Les rues et les ruelles de Villanova sont encore aujourd'hui caractérisées par la simplicité de ses habitations, sur un ou deux étages et avec souvent un atelier au rez-de-chaussée. Ceux-ci étaient autrefois occupés par des maîtres argentiers, des menuisiers, des couturiers, des tanneurs et des chaudronniers, tandis qu'ils sont aujourd'hui principalement utilisés par des menuisiers et des restaurateurs et de façon toujours moindre.

En dehors des artisans, les "arregatteris", c'est-à-dire les vendeurs de [poisons](#), de fruits et de légumes et de marchandises variées étaient nombreux dans le quartier. Leur femme en particulier, surnommées les "panetteras" (les boulangères) étaient renommées pour les produits qu'elles confectionnaient à la maison, comme le pain, les pâtes garnies ou les gâteaux.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, Villanova fut lourdement touché par les bombardements anglo-américains de février et de mai 1943. On trouve encore aujourd'hui des traces de ces dégâts en parcourant les rues du quartier.

Villanova constitue aujourd'hui l'un des quartiers les plus animés de la ville. Les magasins de mode emplissent la via Garibaldi, tandis que les bars et les petits restaurants, accueillant touristes et résidents, fourmillent dans les étroites ruelles qui font le charme du quartier.

2. **Le Palais Valdès et la place Marghinotti (en italien, il palazzo Valdès e la piazza Marghinotti).**

En laissant la piazza Costituzione et le bastione Saint-Rémy, vous trouverez aussitôt l'imposant palais Valdès situé à peine plus haut dans le viale Regina Margherita. L'immeuble se développe sur un pâté de maisons compris entre l'avenue Regina Margherita, la place Marghinotti et la via Sulis. À sa place, on trouvait autrefois des mesures et des bains publics, ainsi que le bistrot Pigheddu qui s'appela ensuite le bistrot Valdès. À Cagliari, l'appellation « bistrot » indiquait non pas un lieu où l'on pouvait acheter du vin mais une auberge où les charretiers transportant des marchandises en provenance des villages du centre de l'île pouvaient s'arrêter pour loger, tout en trouvant de quoi nourrir et faire dormir leurs chevaux ou leurs bœufs. Le bistrot Valdès donnait sur l'actuelle

place Marghinotti et fut le dernier du genre à être démoli. Il était composé d'une grande cour sur laquelle donnaient les chambres, d'écuries et de remises pour les charrettes.

Le palazzo Valdès a été construit en deux temps et ce décalage se remarque dans l'architecture. La première partie du bâtiment donne sur le bastion Saint-Rémy et fut construite entre 1901 et 1905 d'après les plans de l'ingénieur Nicolò Mura. Il se caractérise par trois étages, de grandes fenêtres et d'imposants balcons. L'édifice fut agrandi en amont en 1926, grâce à l'ingénieur Riccardo Simonetti, et s'étendit jusqu'à la façade secondaire de la place Marghinotti, où l'on trouve un grand portail surmonté de l'emblème de la famille Valdès. L'aspect architectural de l'immeuble correspond au goût éclectique typique du début du 20^{ème} siècle car il réunit des éléments décoratifs de styles différents, entre autres Liberty et Art Déco. La famille Valdès installa dans l'immeuble une typographie et une imprimerie.

Le palazzo Valdès fut gravement endommagé par les bombardements Alliés de 1943 et fut fidèlement reconstruit après la guerre.

La place Marghinotti constitue l'entrée principale du quartier de Villanova et se présentait au départ comme un simple élargissement de la voie. Celui-ci fut entièrement redessiné en 1930 afin de raccorder la via San Giovanni avec la promenade du terre-plein (la passeggiata del Terrapieno) en éliminant la dénivellation. La place se caractérise par ses grandes ailes plantées de palmiers et constitue un petit havre de paix au centre de la ville. C'est de là que part la rue San Giovanni, ainsi qu'un petit escalier donnant sur le Vico Il Sulis qui permet de rejoindre rapidement la partie inférieure du quartier ainsi que la place San Giacomo. Du côté de la via San Giovanni, la place termine par un grand mur de limitation du terre-plein situé au-dessus.

3. La via San Giovanni et les ruelles.

Une balade le long de la via San Giovanni vous permettra de comprendre la structure urbaine du quartier et de ses habitations. La maison traditionnelle de Villanova s'articule sur un rez-de-chaussée et un premier étage insérés dans un îlot résidentiel subdivisé en lots rectangulaires avec le côté cour donnant sur la rue. Chaque secteur d'îlot est ainsi composé de deux lots avec deux entrées donnant sur des rues parallèles. On peut reconnaître dans ce type de subdivision le plan médiéval du quartier, même si la plupart des habitations remontent à une période plus récente. Les façades des maisons sont minces et simples et l'on dénombre généralement deux portes ou deux fenêtres avec ou sans balcon à chaque étage. La pente des toits est perpendiculaire à la route et le tympan est généralement couvert par un mur et par une corniche horizontale qui conclut la perspective de la façade. Le rez-de-chaussée se trouve parfois sous le niveau de la rue et peut servir d'habitation. Celle-ci dispose en général, du côté intérieur,

d'une petite cour ou parfois de jardins plus grands lorsqu'il s'agit d'anciens potagers englobés progressivement dans l'habitat urbain.

La réunion de plusieurs lots a parfois permis de réaliser de petits immeubles contenant plusieurs unités habitatives, qui profitent alors des espaces de transitions intérieurs pour être plus commodes. L'extrême simplicité des maisons traditionnelles construites côte-à-côte se complète alors de ces ensembles plus grands et qui démontrent une recherche stylistique poussée et toujours éclectique, avec une préférence pour le Liberty et l'Art Déco. Ce style est particulièrement visible dans les petites villas construites en marge du quartier au début du 20^{ème} siècle. Le goût pour la décoration se retrouve parfois dans les habitations plus modestes, comme en témoignent les motifs de fleurs, les ouvrages en fer forgé ou autres éléments ornementaux que l'on peut y découvrir.

La typologie plus récente diffère de l'originale en ce sens qu'elle s'illustre par des immeubles plus grands aux pièces nombreuses. On en trouve plusieurs exemples, nés dans des circonstances et contextes différents. Au 3 rue San Giovanni, vous pourrez par exemple observer la maison Cadeddu-Lopez, datant de 1912, qui présente un plan très irrégulier avec une façade étroite. La maison se développe ensuite vers l'intérieur avant de s'ouvrir largement sur le Vico Il Sulis. Le palazzo Atzeri, situé aux numéros 28-30 de la via San Giovanni, occupe quant à lui une grande superficie et possède un joli jardin donnant sur le terre-plein.

Une autre caractéristique du tissu urbain de Villanova est la série impressionnante de ruelles qui ponctuent la via San Giovanni. Leurs noms suggestifs utilisés jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle (Bello, Vecchio, delle Scale, di Mezzo, dell'Amicizia, dei Colombi, dei Fratelli, dei Bagni, delle Fontane, della Rosa) ont été remplacés par d'arides numéros que l'on trouve jusqu'à la ruelle XIV San Giovanni.

Vous pourrez découvrir à droite, sur la première partie de la rue, un léger élargissement entre les maisons où se trouve la petite église de San Giovanni. En continuant la rue, vous trouverez l'église de San Cesello et l'élargissement où s'élevait la Porta Cavana. La deuxième partie de la via San Giovanni, au-delà de la bifurcation avec la via Giardini, s'est développée sur la campagne au fur et à mesure de l'expansion urbaine. On y trouve l'église San Mauro et plus loin une zone de constructions modernes.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 5.

4. L'église de San Giovanni (facultatif).

L'église dédiée à San Giovanni Battista est mentionnée officiellement pour la première fois en 1550, même s'il semble qu'elle existe depuis 1415, date à laquelle remonte la plus ancienne attestation du nom de la rue, ce nom dérivant

très probablement de l'église elle-même. L'édifice fut restauré entre le 16^{ème} et le 17^{ème} siècle lorsqu'il fut confié à l'Archiconfrérie della Solitudine. C'est de cette période que remonte la mise en valeur baroque de l'intérieur de l'église que l'on trouve encore aujourd'hui.

La façade de l'église a été refaite au 20^{ème} siècle et se compose d'un simple profil à double pente. L'entrée est surmontée d'une lunette décorée par une fresque qui représente San Giovanni Battista enfant, en compagnie d'un agneau symbolisant le Christ.

L'église se compose d'une nef unique avec une voûte en berceau, dans laquelle s'ouvrent trois petites fenêtres de chaque côté. On trouve en correspondance avec les fenêtres trois chapelles de chaque côté, ornées par des autels richement décorés de style typiquement baroque. La première chapelle à gauche héberge un grand crucifix en bois de valeur réalisé au 17^{ème} siècle par un sculpteur sans doute sarde mais d'école espagnole. Le chœur est situé au-dessus de l'entrée et accueille un bel orgue pneumatique, récemment restauré, construit en 1757 par le maître lombard Lazzari.

Depuis 1679, l'église sert de siège à l'Archiconfrérie della Vergine Santissima della Solitudine, qui joue un rôle de premier ordre lors des rituels de la semaine sainte. Le Vendredi Saint, ce que les Sardes appellent *Su Monumentu*, c'est-à-dire le crucifix en bois, est transporté jusqu'à la cathédrale durant la procession qu'organisent les frères. Le crucifix reste là jusqu'au samedi après-midi quand a lieu *Su Scravamentu*, c'est-à-dire la déposition du corps de la croix. La procession le ramène ensuite dans son église d'appartenance.

Les rites de la semaine sainte constituent un temps fort de la vie religieuse et sociale du quartier et de la ville. Inchangés depuis des siècles, ils sont d'autant plus captivants qu'ils sont accompagnés de chants se transmettant dans le respect de la plus grande tradition orale.

5. La porta Cavanna et l'église de San Cesello.

En quittant l'église de San Giovanni, vous continuerez la rue jusqu'à trouver sur le côté gauche l'église de San Cesello. C'est à côté de cette église que l'on trouvait autrefois la porta Cavanna, qui fermait le quartier dans la chaussée rétrécie de la rue San Giovanni. L'origine du nom est controversée puisque certains y voient le mot cabane, qui rappellerait les baraques adossées au côté extérieur des murs, tandis que d'autres pensent que le mot *Cavanna* dériverait d'un type de panier particulier qu'utilisaient les paysans autrefois. La porte n'existe plus depuis le début du 19^{ème} siècle. Si l'on en croit le témoignage iconographique présent dans l'église, elle était constituée de deux corps latéraux sur lesquels se développait une architrave crénelée. L'emblème des seigneurs de Quirra était représenté sur la porte. Les lions rampants qui y figurent ont

général le toponyme *Is Leonis*, dit encore *Su Leoni* et qui désigne la partie du quartier située au-delà du couvent de San Mauro.

La petite église de San Cesello s'insère dans un léger élargissement de la chaussée et fut construite en 1702 sous la volonté du corporation des tonneliers, dont elle devint le siège. Elle se situe à quelques mètres de la Porta Cavanna, sur le lieu identifié par la tradition populaire comme le site où furent martyrisés, au 4^{ème} siècle, le soldat Lussorio et les enfants Cesello et Camerino. Ils furent tous les trois canonisés. Les travaux de construction furent confiés à des maîtres d'ouvrage locaux, qui réalisèrent un édifice simple mais équilibré dans ses proportions. La façade se termine de façon plate, relevée par une corniche et surmontée d'un campanile contenant deux cloches. La salle de culte est rectangulaire avec une voûte en berceau. On trouve au-dessus du portail une tribune avec le chœur, actuellement utilisée comme clôture par les sœurs. Vous pourrez observer à droite de l'entrée un bénitier singulier en forme de vasque, dont l'intérieur est décoré par des poissons sculptés en relief.

Le presbytère est surélevé et ceint d'une balustrade. On y trouve un bel autel en bois de style baroque, divisé en trois parties. Vous pourrez voir sur les côtés de la niche centrale deux grands tableaux représentant le martyre des saints Lussorio, Cesello et Camerino. Vous pourrez observer dans le tableau de droite la Porta Cavanna comme elle devait être au début du 18^{ème} siècle. La corporation des tonneliers conserva la gestion du lieu jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. L'église fut ensuite progressivement abandonnée jusqu'en 1953, date à laquelle elle fut confiée à l'ordre de clôture des sœurs Sacramentine, qui habitent encore aujourd'hui dans le couvent contigu. Les sœurs permettent l'accès au couvent aux visiteurs et aux résidents.

6. La promenade du Terre-plein et le Jardin Public (en italien la passeggiata del terrapieno e i giardini pubblici).

Vous devez dépasser l'église de San Cesello et prendre la petite rue à gauche avec ses quelques marches, le Vico VII San Giovanni, puis continuer encore à gauche dans la Via San Saturnino avant de monter une dernière rampe d'escaliers permettant d'accéder au Terrapieno, c'est-à-dire au Terre-Plein.

Le haut de l'avenue Regina Elena, communément appelée Terrapieno, constitue l'une des plus agréables promenades de Cagliari, grâce à ses pins centenaires et à la vue magnifique qu'elle offre et qui embrasse les premières plaines du Campidano, les monts des Sette Fratelli et de Serpeddi et la mer toujours en toile de fond. Le Terrapieno est bordé en amont par la roche calcaire de Castello et se développe de façon sinueuse jusqu'aux Giardini Pubblici.

C'est durant les premières décennies du 20^{ème} siècle que l'on décida de rendre carrossable la route suivant le fossé des fortifications de la ville. Le projet fut concrétisé au milieu du 20^{ème} siècle grâce à l'aplanissement du terre-plein et aux

plantations d'arbres accompagnées d'installation de nombreux bancs. L'organisation définitive du Terrapieno remonte quant à elle aux années 1930, lorsque l'architecte Ubaldo Badas fit mettre en place de nombreuses ailes et projeta la construction de l'école Mereu, située sous la Porta dell'Avanzada, et la réorganisation d'un espace de sport en plein air, là où le bastion du Palais Royal s'aplatit. La Piazza Marghinotti fut réorganisée au même moment, ce qui permit de relier le terre-plein au quartier d'en dessous, c'est-à-dire Villanova. Le Terrapieno fut ainsi, du moins jusqu'aux années 1960, la promenade par excellence des Cagliariens.

Sur le versant intérieur de la promenade, vous pourrez observer de belles maisons en style Liberty ainsi que le siège du principal quotidien de l'île.

Continuez à monter jusqu'à la fin du terre-plein et traversez le rond-point où se croisent le Viale San Vincenzo et la via San Saturnino. Vous arriverez alors à l'entrée du Jardin Public. Celui-ci a été créé dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle lorsque les plantes qu'il abrite sont arrivées à maturation et lorsque la rue principale du jardin fut embellie de petites places circulaires, de fontaines et de sculptures, parmi lesquelles on peut citer une statue de femme datant de l'âge romain et répliquant la Grande Ercolanese située sur la route principale près de la galerie. Les arbres que vous pourrez observer sont essentiellement des ficus - particulièrement grands!-, des jacarandas importés d'Amérique du Sud à la floraison violette biannuelle magnifique, des chênes, des palmiers et d'autres plantes exotiques.

L'entrée principale des Giardini Pubblici, rationnelle, fut complétée en 1939 d'après le projet de l'architecte Ubaldo Badas. La mairie décida de refaire le jardin en 2005 en le réorganisant comme avant puisque son organisation s'était modifiée au cours du temps. Le jardin est construit sur des terrains de remblai ; il est de forme étroite et allongée et il est traversé par une route de 300 m de long, conduisant de l'entrée principale jusqu'au bâtiment de l'ancienne poudrière, aujourd'hui la Galerie d'Art Comunale.

La partie la plus large du jardin se trouve à droite pour qui parcourt la route de l'entrée vers la galerie. Elle est constituée d'un pré sur lequel poussent quelques arbres remarquables : des chênes, des oliviers, les groupes du Phœnix, deux gigantesques ficus macrophytes et des arbustes du maquis méditerranéen. En allant encore plus vers l'extérieur, toujours sur la droite, on longe le mur d'enceinte de l'avenue San Vincenzo et d'où l'on peut admirer le panorama en direction du Campidano. En revenant à l'entrée, vous trouverez une aire avec des palmiers. Si vous restez maintenant sur la gauche de la route principale, vous pourrez observer, avant la montée vers San Lorenzo, les entrées de différentes grottes creusées dans le calcaire, utilisées comme refuge durant la Seconde Guerre Mondiale puis comme habitation de fortune dans les années suivantes.

Les Giardini Pubblici sont très fréquentés, en particulier par les enfants qui viennent y jouer et par les personnes âgées venant s'y détendre. Il sert aussi d'extension à la Galerie d'Art Comunale, qui organise régulièrement des manifestations en plein air de type cinématographique, théâtral ou culturel.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 9.

7. La Galerie d'Art Comunale (en italien, la Galleria d'Arte Comunale). (facultatif).

Vous trouverez la Galerie d'Art Comunale au fond de la route principale du jardin, dans l'ancien édifice de la poudrière. Le bâtiment a été construit à la fin du 18^{ème} siècle et était, à l'origine, le siège de la poudrière royale. En 1822, il fallut le reconstruire à cause d'une explosion qui le détruisit partiellement. La nouvelle construction, planifiée par l'ingénieur militaire Carlo Boyl di Pitifigari, a été utilisée pendant longtemps comme caserne et comme dépôt. C'est en 1933 que le lieu fut destiné à héberger la Galerie d'Art Comunale. Cet édifice du 19^{ème} siècle fut alors adapté par le Cagliaritaïn Ubaldo Badas, qui ne conserva que la façade de style néo-classique de 1828, toujours visible aujourd'hui et au centre de laquelle vient s'insérer un vestibule qui ressort et qui constitue l'entrée. En 2003, les archives historiques et la bibliothèque communale furent déplacées ailleurs, ce qui permit d'amplifier encore les espaces d'exposition. Ceux-ci occupent donc aujourd'hui entièrement le rez-de-chaussée et une partie du premier étage.

La galerie accueille deux groupes d'œuvres considérables : la collection Ingrao, donnée à la commune de Cagliari en 1999 par les héritiers du collectionneur Francesco Paolo Ingrao, et la collection des artistes sardes du 20^{ème} siècle, qui recueille depuis 1933 des œuvres provenant à l'origine essentiellement des expositions régionales fascistes des beaux-arts, auxquels s'ajoutent de nombreux tableaux achetés par la commune ou provenant d'autres donations.

Vous trouverez aussi à l'intérieur de la galerie une bibliothèque spécialisée en histoire de l'art.

Le parcours d'exposition de la galerie se compose d'environ 250 tableaux provenant de la collection Ingrao et se déroule sur 13 salles réparties entre le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage. D'autres œuvres d'art, dont des tableaux mais aussi des dessins, des céramiques, des bronzes, des marbres etc, sont regroupées dans trois salles du rez-de-chaussée, elles aussi visitables. Toutes les œuvres se situent dans un arc chronologique allant de la moitié du 19^{ème} siècle à la fin du 20^{ème} siècle et témoignent des différents mouvements ayant caractérisé le panorama artistique italien.

La collection des artistes sardes du 20^{ème} siècle ("artisti sardi del 900") est exposée dans deux salles du premier étage ; elle comprend soixante-quatorze

œuvres d'art et inclut des tableaux et des sculptures du 20^{ème} siècle représentatifs de l'art en Sardaigne.

Si vous voulez visiter la Galerie d'Art Communale, pensez à éteindre le guide audio et à le rallumer à la piste suivante lorsque vous sortirez.

8. La via Giardini et l'église de San Mauro (facultatif).

Quittez le jardin public, traversez à gauche et prenez à droite la rue qui descend vers la via San Saturnino. Arrivés en bas, tournez à gauche via Macomer jusqu'à rencontrer la via Giardini. Traversez et descendez quelques marches pour déboucher via San Giovanni en face de l'église San Mauro.

Via Giardini constitue le second axe principal du quartier et suit parallèlement en amont la via San Giovanni. La rue s'est allongée au fur et à mesure de l'expansion du quartier sur la campagne. Comme la via San Giovanni, elle est caractérisée par des pâtés de maisons réguliers, faits de petits immeubles à un étage, réalisés perpendiculairement à la route. Au bout de la rue, les immeubles sont plus modernes, parfois très grands. Il y a aussi quelques villas de style Liberty du début 20^{ème} siècle, qui étaient des maisons de campagne avant d'être englobées par la ville. La via Giardini finit par la place Kennedy, faites de constructions populaires des années trente selon les plans de l'ingénieur Ubaldo Badas.

L'église et le couvent de San Mauro occupent un îlot entier de la rue San Giovanni, entre la via Macomer et la via San Mauro. Le complexe a été réalisé durant le deuxième quart du 17^{ème} siècle par l'Ordre Franciscain des Mineurs Observants. Il se trouvait à l'époque hors des murs et donc hors de la ville, à l'endroit où se dressait la petite église dédiée à la Vierge de la Santé (en italien, la chiesa della Vergine della Salute). C'est parce que l'on a retrouvé dans le cimetière adjacent à l'église de San Saturnino toute proche la sépulture de San Mauro que l'église lui a été dédiée. Cette découverte remonte à des fouilles effectuées au début du 17^{ème} siècle par l'évêque Francisco Desquivel qui recherchait les corps de martyres cagliaritains, phénomène typique de la Contre-Réforme qui agissait en cette période. La découverte de martyres permettait en effet de réaffirmer la primauté et l'ancienneté de l'église catholique menacée alors par la réforme protestante.

La façade de l'église, avec son profil à double pente souligné par une grande corniche moulurée, remonte aux années 1930. Le portail d'entrée s'ouvre au centre et se présente surmonté d'une lunette semi-circulaire, décorée de peintures très abîmées, qui constitue l'unique partie originale de l'église. La partie supérieure de la façade présente une niche en son centre, dans laquelle une statue de San Mauro a été placée en 1933.

Après avoir franchi le portail d'entrée, un petit escalier pentu vous conduira à un vestibule précédant l'église. Le plan de l'édifice se trouve en effet bien en dessous de la route, ce qui permet de penser que l'église fut bâtie par-dessus un ou plusieurs édifices d'époques précédentes, se succédant ainsi sur un lieu probablement utilisé depuis les Romains. L'intérieur de l'église se développe sur une nef unique dotée d'une voûte en berceau et possédant un presbytère particulièrement profond. On trouve le chœur au bout. Six chapelles rectangulaires et de dimensions égales s'ouvrent sur les côtés de la nef. Les chapelles ont toutes une voûte en berceau, en dehors de la première qui a, quant à elle, une petite coupole au plan hexagonal et un autel richement décoré de marbres polychromes datant de 1745. Toujours à l'intérieur de l'église, vous pourrez remarquer au-dessus de l'entrée une tribune destinée aux chanteurs. Les fresques qui recouvrent sa voûte représentent l'épisode de la chasse aux démons du Paradis.

Vous trouverez le couvent sur la gauche de l'église. Sa perspective simple à deux étages est privée de décoration. L'édifice est organisé en plusieurs secteurs s'articulant autour d'un grand cloître avec des portiques. Derrière l'église se trouve un grand jardin occupant ainsi le secteur inférieur de l'îlot, qui arrive jusqu'à la via Ozieri.

9. La piazza Garibaldi et l'école élémentaire A. Riva Villasanta.

Si vous suivez l'itinéraire réduit, vous devez laisser derrière vous le jardin public, traverser le rond point et, sur le côté gauche à la fin du terre-plein, descendre à droite jusqu'à la via San Saturnino. Au pied de la descente, continuez à gauche dans la via Macomer, dépassez la via Giardini et arrivez en face de l'église San Mauro. Dépassez-la elle aussi et continuez via Macomer jusqu'à la descente qui vous amènera sur la piazza Garibaldi.

Si par contre vous suivez l'itinéraire complet et que vous vous trouvez déjà devant l'église San Mauro, il vous suffit de dépasser celle-ci et de descendre place Garibaldi en passant par la rue Macomer.

La piazza Garibaldi est ombragée de grands arbres et doit son articulation complexe au fait que ses côtés ont été complétés afin de tenir compte de l'imposante école Riva. Sa physionomie a ainsi été plusieurs fois bouleversée, et ceci jusqu'aux années 1960. La place présente toutefois une certaine unité, due aux rues qui partent de son centre et aux immeubles tous construits au début du 20^{ème} siècle. Avec sa façade rayée bicolore, le palazzo Zedda, à l'angle de la rue Macomer, constitue un bon exemple de cette architecture rationaliste. La circulation routière est ici très importante et plusieurs aménagements du mobilier urbain ont été nécessaires afin de limiter les embouteillages.

L'école élémentaire est dédiée au tout jeune officier Alberto Riva Villasanta, considéré comme le dernier tombé pour la patrie lors de la Première Guerre Mondiale. Elle fut construite entre 1912 et 1930 et occupe une grande partie de la place. L'école se compose d'une partie frontale donnant sur la place, à laquelle on accède par des escaliers, et de deux ailes symétriques qui renferment une cour située à l'abri du couvent de San Domenico. L'école possède trois étages et a accueilli bien des enfants du quartier. Le terre-plein sur lequel a été construit l'édifice hébergeait autrefois un salon de coiffure et des bains publics, situés ainsi en dessous du niveau de la place.

10. La piazza San Domenico.

Continuez jusqu'à la fin de la place et prenez la rue qui monte à droite, c'est-à-dire la via XXIV Maggio, afin d'arriver piazza San Domenico.

La place San Domenico est l'un des plus jolis endroits du quartier, en particulier grâce aux petites maisons qui la bordent et qui sont toutes bâties sur le même modèle, avec deux fenêtres par étage, et offrant une double exposition sur la place elle-même et sur la rue de derrière. La place a une forme triangulaire, le couvent de San Domenico formant le côté le plus étroit. Vous pourrez observer au centre de la place la présence d'une croix juridictionnelle médiévale.

L'ouverture de la place, dans les années trente, dont le but était de relier la via XXIV Maggio à la piazza Garibaldi, n'a heureusement pas rompu l'harmonie de ce lieu, considéré comme un exemple d'espace urbain de taille modeste réussi. Il constitue encore aujourd'hui un lieu important de sociabilité pour la ville, dont la présence d'arbres, de bancs et de fleurs favorise la convivialité de l'endroit.

L'appellation "piazza San Domenico" désigne aujourd'hui la partie se trouvant devant l'église, tandis que la petite place ombragée a été rebaptisée "piazza Gaetano Eduardo Orrù" en l'honneur d'un maire de la ville et recteur de l'Université du 19^{ème} siècle portant ce nom.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 12.

11. L'église et le cloître du couvent de San Domenico (facultatif).

Remontez la via San Domenico et longez le couvent sur une vingtaine de mètres afin de trouver l'église homonyme.

L'église San Domenico que vous voyez a été construite entre 1952 et 1954 sur les ruines de l'ancienne église gothique-catalane, laquelle fut entièrement détruite durant les bombardements des Alliés en 1943.

L'architecte Raffaello Fagnoni a conçu un édifice de style moderne et a récupéré au maximum les structures existantes, les englobant dans le projet. Le plancher sur lequel l'église a été édifiée repose ainsi sur les murs de l'ancien bâtiment, de

sorte que la partie ancienne est devenue la crypte de la nouvelle église. La façade se présente en haut d'un large escalier, conçue pour combler la différence de niveau créée par le nouveau sol. La perspective est à la fois simple et monumentale. L'entrée principale est importante ; elle est surmontée de l'emblème de l'Ordre des Dominicains. L'intérieur de l'église s'articule autour d'une grande nef centrale de calcaire blanc, tandis que des parois latérales partent de grandioses nervures en ciment armé, qui se croisent afin de soutenir la voûte. Le presbytère est imposant, précédé d'un large escalier qui le surélève. Le chœur est adossé à la paroi du fond derrière l'autel majeur. Il est couvert d'une coupole monumentale en forme d'ogive, qui caractérise cette église autant de l'intérieur que de dehors. La partie supérieure de la paroi du fond est occupée par les tuyaux de l'orgue construit vers 1950, et par une image sur céramique représentant San Domenico.

La vieille église, de la fin du gothique, était l'une des plus belles de Cagliari. Construite au début du 15^{ème} siècle sur une ancienne structure, elle présentait une nef unique couverte de splendides voûtes étoilées.

Le couvent est plus ancien encore puisque sa fondation remonterait à la fin du 13^{ème} siècle et serait due aux Dominicains arrivés à Cagliari en 1254. Guidés par Niccolo Fortiguerra da Sienna, ils obtinrent en concession le terrain où s'élevait alors l'église bénédictine Sant'Anna, qui fut englobée dans le cloître.

Le cloître est de forme carrée et fut construit en plusieurs phases. Les côtés méridionale et occidentale sont de la fin du gothique et datent d'avant 1493, date à laquelle fut réalisée la chapelle de la corporation des cordonniers, qui devint siège du Tribunal de l'Inquisition. Les deux côtés s'ouvrent sur la cour, grâce à une série d'arcades s'appuyant sur des piliers à section octogonale et desquels partent de très belles voûtes d'arêtes. Les côtés nord et est datent de la fin du 16^{ème} siècle et sont structurés sur deux rangées d'arcades en plein centre soutenues par des piliers et recouvertes de voûtes en bois.

En 1866, le couvent fut acheté par l'Etat, avant de passer, dix ans plus tard, aux mains de la municipalité, qui l'utilisa comme caserne des gardes civiques. Au début du 20^{ème} siècle, la partie orientale du couvent fut destinée à la construction de l'école élémentaire Riva et dans les années trente, la via XXIV Maggio fut ouverte, afin de relier la piazza San Domenico à la piazza Garibaldi. C'est à cette occasion que la mairie céda de nouveau le couvent aux Dominicains, lesquels réalisèrent une nouvelle entrée sur la rue homonyme. Le plan de cette entrée de style rationaliste a été dessiné par l'architecte de la Surintendance Angelo Vicario.

Les bombardements de 1943 endommagèrent aussi fortement le couvent. Ainsi le côté nord du cloître fut-il totalement détruit, même s'il fut reconstruit à l'identique après la guerre. On profita de ces travaux pour ouvrir, à l'extrémité du

bras ouest, un passage vers la salle centrale de la vieille église, située en dessous de la nouvelle. Cet espace connu sous l'appellation de crypte San Domenico est utilisé pour des fonctions religieuses mais accueille aussi des concerts et des expositions temporaires.

12. La via San Domenico, le Portico Romero et la via Garibaldi.

Dépassez la place San Domenico en continuant sur la rue du même nom, allez outre l'église homonyme afin de vous rendre sur la piazza San Giacomo. Les maisons que vous voyez maintiennent le style du quartier et sont souvent embellies par des balcons en fer forgé et des frises Liberty. Vous trouverez toutefois ici davantage d'immeubles à trois ou quatre étages, de constructions parfois récentes. Vers la moitié de la rue San Domenico, une ruelle du nom de Portico Romero permet la communication entre la via San Domenico et la via Garibaldi. C'est à cet endroit, le long des murs qui délimitaient le quartier entre le 12^{ème} et le 14^{ème} siècle, que se dressait l'une des tours d'accès du quartier et dont le nom serait dû au propriétaire d'un puits voisin. La tour fut détruite au 19^{ème} siècle et en 1963, on démolit le petit bout de portique qui constituait la dernière trace de l'enceinte fortifiée de Villanova.

La rue Garibaldi se présente à gauche et à droite du Portico Romero. Son premier tronçon portait autrefois le nom de via delle Aie (en sarde, arruga de is Argiolas) et le tronçon successif, en direction de la piazza Costituzione, le nom de "rue en direction de Castello" (en sarde, arruga de Incastrus), puis de rue des chaudronniers (en sarde, arruga de is Ferreris). La rue Garibaldi mesure environ 500 m et se développe de façon irrégulière et sans trottoir. Elle est réputée essentiellement pour ses magasins de vêtements et de chaussures, même si les bars, les artisans et les bijouteries ne manquent pas. Elle est par conséquent particulièrement fréquentée. Si vous parcourez la rue depuis la place éponyme, vous trouverez sur votre gauche différentes rues la reliant à la via Sonnino, située en dessous. La rue s'élargit au niveau du croisement avec la via Oristano et longe alors un restant du mur d'enceinte de la via Iglesias avant de finir en montée sur la piazza Costituzione. La rue Garibaldi s'insère dans l'axe commercial prolongé par la via Manno et le largo Carlo Felice.

Les magasins qui attirent les foules dans cette rue distraient souvent les passants, qui ne prennent pas la peine de regarder les immeubles qui la bordent. Certains sont pourtant dignes d'intérêt, comme le palazzo Nurchi, construit en 1932-1933, aux abords de la via Oristano sur les ruines de petites mesures. Cet immeuble à trois étages constitue un style d'architecture entre le Liberty-déco et le rationalisme italien typique des années trente. Le long de la rue Garibaldi, les petits immeubles à un ou deux étages s'alternent avec des constructions plus modernes ayant remplacé les anciennes *prazzas*, soit ces ensembles de basses mesures qui caractérisaient autrefois le versant occidental de la rue. Le nom de Garibaldi a été donné à la rue en 1881.

13. La place San Giacomo.

Retournez sur vos pas dans la rue Garibaldi, reprenez le portique Romero et un bout de la rue San Domenico afin d'arriver piazza San Giacomo. Celle-ci touche la via Piccioni et peut être considérée comme l'extension du parvis de l'église de San Giacomo, dominée par le beffroi. Le côté où se trouve l'église est le fruit d'interventions successives réalisées entre le 15^{ème} et le 19^{ème} siècle. Celles-ci ont eu pour conséquence de remplacer le cimetière annexe de la paroisse par les deux oratoires du 17^{ème} siècle, appelés "delle Anime" et "del Santissimo Crocifisso", et de refaire le fronton de l'église, qui était à l'origine en style gothique-catalan. La façade de l'église actuelle a été dessinée par Gaetano Cima et présente un style néo-classique. Les travaux commencés en 1838 durèrent plusieurs décennies et la restauration de l'intérieur de l'église ne fut jamais activée. La perspective de l'église rappelle celle d'un temple classique, avec ses quatre colonnes corinthiennes appuyées sur une base en pierre. Le beffroi s'impose sur la gauche de la façade. Il mesure trente mètres de haut et une épigraphe apposée sur son fronton rappelle qu'il fut élevé entre 1438 et 1448. Le clocher conserve son aspect original gothique-catalan et porte encore de façon visible des traces de boulets de canon lancés par la flotte française contre la ville en 1793. À droite de l'église, deux oratoires présentent des façades simples que caractérisent une entrée double.

C'est de la place San Giacomo, véritable cœur de Villanova, que confluent les principales rues du quartier, à savoir via Piccioni, via San Giacomo et via San Domenico. La rue Piccioni se situe à une altitude légèrement supérieure à celle de la place, de laquelle elle est séparée par un mur de contention. Elle présente une série de petits immeubles mitoyens à un étage relativement homogène.

Le côté plus petit de la place, où confluent les autres rues, présente des édifices plus récents construits à la suite des bombardements de 1943. Un quatrième côté, perpendiculaire aux oratoires, est lui aussi constitué de maisons mitoyennes ; il s'ouvre sur la rue et la ruelle Sulcis. La place San Giacomo a toujours été dynamique et sert de décor, aujourd'hui encore, à différentes manifestations religieuses, en particulier durant la semaine sainte. Jusqu'au siècle dernier, elle a en outre hébergé l'institution civique appelé "sindaco di quartiere".

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 16.

14. L'église de San Giacomo (facultatif).

L'église de San Giacomo fait office de paroisse pour le quartier de Villanova. On parle d'elle pour la première fois dans un document datant de 1346, même si son implantation remonte en fait probablement au 13^{ème} siècle. L'église fut achevée

au 15^{ème} siècle et devint rapidement un modèle de l'architecture gothique-catalane pour la Sardaigne. On peut ainsi dénombrer plusieurs églises du Campidano bâties sur le même modèle, soit avec le campanile collé à la façade.

Les structures visibles aujourd'hui sont le fruit de différents remaniements, dont le premier servit à la réalisation d'un beffroi, entre 1438 et 1448. En 1630, le temple fut élevée au rang d'église collégiale. À la moitié du 16^{ème} siècle, une série d'interventions de style baroque recouvrirent les structures gothiques. En 1838, une nouvelle façade de style néo-classique commença à être construite dont les travaux mirent très longtemps à s'achever. Le bâtiment fut endommagé par les bombardements de 1943 et restauré entre 1948 et 1953. Dans les années soixante, des travaux furent effectués afin de remettre à jour les anciennes parties gothiques de certaines chapelles. D'autres travaux de restauration ont concerné la façade et le beffroi.

La perspective d'origine de la façade se terminait probablement de façon plane, décorée par des crénelures. À l'origine, le plan prévoyait la construction de deux beffrois côte à côte, comme le laisse deviner le bâti présent à droite du fronton. Seul un beffroi fut construit.

L'intérieur de l'église se développe autour d'une nef unique sur laquelle s'ouvrent cinq chapelles de chaque côté, probablement ajoutées au 15^{ème} siècle. La nef centrale est surmontée d'une voûte en berceau. Les voûtes des chapelles sont parfois en berceau, parfois en arêtes, parfois en étoiles avec des nervures en relief (comme pour la dernière à droite), parfois encore, surmontées d'une petite coupole. Les autels et les décorations des chapelles remontent en grande partie au 18^{ème} siècle et présentent un style baroque prononcé. Le presbytère est constitué d'une *capilla mayor*, surélevée et fermée par une balustrade en marbre. La *capilla mayor*, délicieusement gothique-catalane, est surmontée d'une splendide voûte en étoiles à quatre pointes. Le luxueux autel majeur en marbre polychrome a été conçu par Giovanni Battista Franco. Son style baroque remonte au 18^{ème} siècle.

La première chapelle à gauche a été creusée sous le clocher et contient un précieux groupe de sculptures en terre cuite, réalisé au 15^{ème} siècle et appelé "il compianto" (la complainte). La troisième chapelle à gauche est dédiée au Santissimo Crocifisso et se distingue par sa petite coupole ellipsoïdale. Sa décoration en style baroque est due à l'architecte piémontais Giuseppe Viana. L'autel en marbre polychrome a été enrichi d'un groupe de sculptures en bois réalisé au 15^{ème} siècle et qui représente des femmes pieuses sous la croix. L'église de San Giacomo renferme en outre un orgue pneumatique précieux, de l'école napolitaine, construit en 1769 par Carlo Mancini. Il était autrefois utilisé dans l'oratoire adjacent dédié aux âmes du purgatoire.

15. L'oratoire des âmes du purgatoire et l'oratoire du très saint crucifix (en italien, l'Oratorio delle Anime Purganti e l'Oratorio del Santissimo Crocifisso) (facultatif).

Sur le côté principal de la place, adjacent à l'église de San Giacomo, s'élèvent deux oratoires, dédiés respectivement aux âmes en purgatoire et à la très sainte croix.

L'Oratorio delle Anime Purganti, le plus proche de l'église, fut réalisé entre 1699 et 1709 par les Confréries des Ames du Purgatoire sur un emplacement utilisé jusqu'alors comme cimetière paroissial. L'intérieur de l'oratoire se présente en une pièce rectangulaire dotée d'une voûte en berceau. Le mobilier de l'église remonte à la fin du 18^{ème} siècle. Vous pourrez remarquer entre autres le pupitre en bois situé sur la droite et l'autel en marbre polychrome.

L'édifice qui conclut le côté long de la place San Giacomo est l'oratoire del Santissimo Crocifisso, appelé encore "del Santo Cristo". Celui-ci a été construit entre 1665 et 1667, au-dessus d'une salle pré existante au début du même siècle. Les travaux ont été pris en charge par la confrérie du Saint Christ puis par l'archi-confrérie du Très Saint Crucifix, dont l'oratoire est aujourd'hui encore le siège. La perspective est nettement plus imposante et luxueuse que celle de l'autre oratoire.

L'intérieur de l'édifice suit un plan rectangulaire allongé avec une couverture en berceau. L'autel original est adossé à la contre-façade, entre les deux portes, et il est surmonté par la tribune en bois du chœur. Cet autel fut utilisé jusqu'au début du 18^{ème} siècle, lorsque la salle fut remaniée et que l'on conçut un autre autel, bien plus luxueux, sur la paroi du fond. Celui-ci est positionné sur une tribune surélevée et il est surmonté d'un magnifique retable en bois. Sur les longueurs de la salle, une série de chaises en bois est réservée aux membres de la confrérie. L'oratoire renferme en outre les statues des sept mystères du Christ, réalisées en 1758 par Giuseppe Antonio Lonis. Ces simulacres sont portés sur les épaules lors de la procession des mystères qui ouvre les rites de la Semaine Sainte. La confrérie du Très Saint Crucifix, ainsi que celle de la Solitude, prend en charge depuis des siècles les rites et les processions liés aux mystères et à la passion du Christ. Aussi la confrérie du Très Saint Crucifix accompagne-t-elle ces événements avec sa chorale, véhiculant de génération en génération, par voie orale, ces épisodes de la vie religieuse. En période de Carême, il n'est pas rare de croiser dans le quartier les chanteurs se préparant pour les fêtes sacrées.

16. La place Gramsci et le Parc des souvenirs (en italien, la piazza Gramsci e il Parco delle Rimembranze).

Depuis la place San Giacomo, vous devez continuer la via Sulis jusqu'au croisement avec la via Garibaldi. Descendez celle-ci sur une vingtaine de mètres et tournez à droite dans via Iglesias, que vous suivrez jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à arriver piazza Gramsci.

Cette place est dédiée à Antonio Gramsci et résulte d'une organisation urbaine de type rationnel, comme cela s'utilisait dans les années trente. La place est plantée d'arbres et possède une forme triangulaire allongée. Elle est dominée par le grand mur de la Légion des Carabiniers. Les grands immeubles alentours datent principalement des années trente, bien qu'il y en ait aussi un certain nombre construit durant les années cinquante et soixante. La légion des carabiniers a été construite entre 1930 et 1933 et démontre un style éclectique avec un fort penchant pour le goût classique et maniériste. Quatre sculptures de bronze, réalisées par Albino Manca, dominent les entrées principales ; elles représentent des hommes nus aux significations allégoriques : le fascisme, la justice, la nouvelle jeunesse et le devoir.

Juste à côté du poste des carabiniers, à l'angle des rues Sonnino et San Lucifero, vous trouverez le Parco delle Rimembranze. Il est dédié aux morts de la Première Guerre Mondiale et constitue un bel exemple d'architecture rationaliste d'inspiration fasciste, là encore typique des années trente. Réalisé en 1935 par l'architecte Ubaldo Badas, le monument aux morts mérite une attention particulière. En effet, il est composé de deux parements en mur, formés d'un socle en granit et de rangées alternant les blocs en pierre de Serrenti et de trachyte, réalisés en forme de faisceau de licteurs. Sur les rangées de trachyte, vous pourrez lire en relief les noms des principales batailles menées par les soldats italiens pendant la Première Guerre Mondiale. Derrière le monument, vous pourrez voir le jardin de San Lucifero, une zone verte récemment réaménagée et qui précède l'église du même nom.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste 18.

17. Le Centre Communal d'Art et de Culture Ex-Ma (facultatif).

Depuis la piazza Gramsci, poursuivez la via San Lucifero sur la portion qui longe le Parco delle Rimembranze jusqu'à trouver l'entrée du Centre Communal d'Art et de Culture Ex-Ma. Ce bâtiment est un ancien abattoir communal –d'où son nom d'ex mattatoio- érigé en 1846 sur un îlot complet situé entre les rues Sonnino, San Lucifero, San Gregorio Magno et Logudoro. L'intérieur de l'abattoir a subi différentes modifications au cours du 19^{ème} siècle. Il est resté en activité jusqu'en 1966, moment où la municipalité a décidé de le transférer dans un nouveau siège, rue Po. Les anciens abattoirs se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte rectangulaire et se composaient de quatre bâtiments construits autour d'une place, sur laquelle trônait un grand édifice destiné aux abattoirs, avec un

grand réservoir d'eau, nécessaire à l'activité. Le complexe fut réduit de moitié lorsque la municipalité décida d'agrandir la via Sonnino, vers les années trente. La construction se distingue pour ses fenêtres à baie unique, ses arcs en ogive et ses voûtes en croisée d'ogives. La décoration extérieure utilise des bucranes, soit des têtes de bœufs sculptées en pierre. Après une longue période d'abandon, des travaux de restauration furent entrepris au début des années quatre-vingt-dix sous la direction de l'architecte Libero Cecchini. Les abattoirs constituèrent alors l'un des premiers espaces urbains dont la fonction fut recyclée afin de devenir accessibles à la population. En effet, ils furent rouverts en 1993 en tant que centre polyfonctionnel pour des expositions temporaires artistiques, des congrès, des spectacles, des concerts, des ateliers didactiques pour adultes et enfants et des festivals de cinéma. Le centre héberge aussi de façon permanente la collection de gravures de Nicola Valle, composée de 650 œuvres réalisées par différents artistes italiens et internationaux et offerte par la famille de l'artiste à la ville de Cagliari en 1997.

18. La piazza San Cosimo

En tournant le dos au Parc des Souvenirs, continuez la via San Lucifero et longez le joli jardin surélevé intitulé « giardino ai martiri delle Foibe ». Planté d'arbres et de fleurs, il conserve en son centre une ancienne colonne de juridiction médiévale. Le jardin termine sur la place faisant face à l'église de San Lucifero, érigée au 17^{ème} siècle. La façade latérale de l'église, le long de la rue San Lucifero, s'ouvre sur la place San Cosimo, dont elle constitue le côté occidental, avec une maison paroissiale. Celle-ci se trouve côte-à-côte avec un immeuble du début du 19^{ème} siècle, à l'angle de la via Sant'Eusebio, lequel accueille le siège de l'Ospice Carlo Felice, une institution religieuse vouée au placement professionnel de jeunes orphelins. Le côté nord de la place se distingue par un espace vert appelé San Saturnino, sur lequel se dresse une très vieille église paléochrétienne, entourée de palmiers. Une nécropole avec de nombreuses sépultures et monuments funéraires d'origine latine et byzantine entourent l'église.

Les deux autres côtés de la place sont bordés par des constructions du 20^{ème} siècle. On trouve par exemple le célèbre "Caffè dei Genovesi", transféré récemment sur la piazza Costituzione avec tout son mobilier et ses traditions pâtisseries.

La partie centrale de la piazza San Cosimo n'était encore, il y a quelques années, qu'une zone non goudronnée servant à garer les voitures. Elle est aujourd'hui un espace d'agrément accueillant et fleuri, planté d'arbres et équipé de bancs, de sorte qu'elle est devenue très fréquentée par les enfants et les personnes âgées du quartier.

C'est ici que l'itinéraire de Villanova se termine et que commence la visite aux lieux symboliques catholiques de la ville.